

que son fils est mort le front haut, en fidèle sujet de la reine.

—Je suis d'Oxford, et mon nom est Broadway, dit le second.

Les clamours de la foule couvrirent la voix du troisième. Les Indous n'eurent pas la patience d'attendre que le four fût chaud. Ils se ruèrent sur leurs victimes, qui furent tuées à coup de sabre et de bâton, et mutilées de la façon la plus horrible. Pendant ce temps, les gens de Narain-Sagore conduisent les prisonniers au palais du zemindar.

—Renfermez ceux-ci dans le grand caveau, dit Narain-Sagore en désignant Clémence, M. Novéal, Savinien, sir Richard, Frédéric et Joseph.

—Quant à vous, ajouta-t-il en s'adressant à Mme Mazeran, à ses deux filles et à Valentin, restez.

—De grâce, ne nous séparez pas, s'écria Clémence. Laissez-nous du moins la consolation de mourir ensemble.

—Emmenez-les, dit le zemindar aux Indous.

—Juliette ma pauvre Juliette, fit Clémence, qui cherchait à échapper à ses gardes pour courir à sa cousine.

—Adieu, mes amis, adieu, murmura Juliette. Priez pour nous.

—Adieu ! adieu ! répétèrent Cécile et Emma en sanglotant.

—Eloignez ces deux enfants, dit le zemindar à ses domestiques.

—A nous trois, maintenant ! ajouta-t-il en s'adressant à M. et à Mme Mazeran avec un accent indicible de triomphe et de haine satisfait.

Il les contempla quelque temps en silence, comme pour jouir de leurs angoisses, puis il reprit :

—Vous, madame, vous m'avez dédaigné ; vous monsieur, vous m'avez frappé. Mon tour est venu. Vous voyez cette porte, dit-il à Juliette, c'est celle de ma chambre. Dans une heure vous viendrez m'y trouver...

Elle ne lui répondit que par un air de mépris.

—Sinon je livre vos filles à la populace que vous entendez hurler autour de nous. Je n'ai pas besoin de vous dire quel sera leur sort.

Epouvantée de cette affreuse menace, Juliette se jeta aux pieds du zemindar. Il ne daigna ni la relever, ni répondre à ses supplications.

—Qu'on exécute mes ordres, dit-il.

Juliette se releva précipitamment et s'élança dans les bras de son mari.

—Adieu, Valentin, lui dit-elle, adieu mon époux bien-aimé ! Je mourrai en t'aimant, ton nom et celui de mes filles seront les derniers que je prononcerai.

—Juliette ! ma Juliette adorée ! ma pauvre Juliette ! murmura Valentin en couvrant sa femme de baisers.

—Séparez-les donc ! s'écria le zemindar avec fureur.

Les deux jeunes filles firent un effort pour courir à leur beau-père afin de l'embrasser une dernière fois, mais les serviteurs de Narain-Sagore entraînèrent Valentin et l'enfermèrent dans une petite pièce à la porte de laquelle on mit trois Indous.

—Dans une heure... dit le zemindar à Mme Mazeran.

Puis il ajouta en ouvrant la fenêtre qui donnait sur la rue.

—Regardez.

Une populace hideuse, portant des *mussals* (torches) et des branches de bois résineux qui répandaient une lumière rougeâtre, remplissait les rues, non seulement autour du palais, mais encore à perte de vue. De tous côtés on apercevait des in-

cendies, on entendait des clamours sauvages et des coups de feu. A la lueur sinistre de l'incendie et des torches, on distinguait des hommes ou plutôt des démons saccageant les maisons des Européens et jetant par les fenêtres tout ce qu'ils ne pouvaient ou ne voulaient pas emporter. C'était un spectacle fait pour donner le vertige aux hommes les moins impressionnables.

—Hier c'étaient des moutons qui se laissaient frapper sans oser murmurer, dit le zemindar en montrant la populace déchainée ; aujourd'hui ce sont des tigres qui lavent dans le sang la honte d'un trop long servage. Si tu ne veux pas que tes filles leur soient livrées dans une heure, Juliette, tu viendras me le demander.

Il s'éloigna lentement tandis que cinq ou six bœufs renfermaient Mme Mazeran, Emma et Cécile dans une pièce voisine.

Nous n'essaierons pas de décrire les angoisses de la malheureuse jeune femme. C'était la seconde fois qu'elle se trouvait dans cette situation, être obligée de choisir entre son honneur et la vie des êtres qui lui étaient chers. Mais en cette circonstance, sa position était plus cruelle encore qu'elle ne l'avait été en Afrique. Alors, croyant au serment de Morany et de Mbourouséché, elle se figurait que son sacrifice assurerait le salut de ses compagnons d'infortune. Ici, elle n'avait même pas cette espérance. Elle se laissa tomber sur un divan, réunit sur son cœur les têtes de ses deux enfants qui sanglotait, et resta ainsi durant plus d'une heure, brisée, anéantie par la douleur. Tout à coup la porte s'ouvrit. Elle crut qu'on venait lui arracher ses enfants. Elle se leva d'un bond et se mit devant les deux jeunes filles. Le zemindar entra.

—Madame, dit-il à Juliette, en ce moment les chefs du peuple et de l'armée sont réunis pour proclamer un chef suprême. Ma présence parmi eux est nécessaire. Quoi qu'il arrive, néanmoins, je serai ici à minuit. A minuit donc.

Il la contempla quelques instants en silence.

—Naraïn sahib ! Naraïn sahib ! crièrent quelques officiers de ci-devant, qui attendaient le zemindar avec impatience pour l'amener au conseil. Il s'éloigna.

Juliette regarda l'heure à sa montre. Il était près de huit heures. Deux khitmutgars apportèrent un dîner somptueux dont le luxe contrastait singulièrement avec la position des malheureuses prisonnières. Juliette essaya d'intéresser les deux serviteurs à son sort ; mais, prières et promesses, tout échoua devant leur impassibilité.

—Ecoute, dit-elle à l'un d'eux, voici ma montre. Laisse-moi voir mon mari et je te la donne.

—Le zemindar me tuerait, répondit-il en repoussant le bijou que lui montrait la jeune femme.

Une inspiration vint à Mme Mazeran :

—Où est Jootha Maddub ? demanda-t-elle.

—Le sahib l'a envoyé au palais du grand Mogol.

—Un de vous peut-il le prévenir que nous sommes prisonnières ici ?

Le khitmutgar hésita.

—Je vous donnerai ma montre.

—Et moi mon bracelet, dit Cécile.

—Et Jootha Maddub vous récompensera généreusement, ajouta Juliette.

Un violent combat se livrait dans le cœur du khitmutgar.

—J'irai, dit-il enfin, mais vous me jurez que j'aurai les bijoux et que le sahib n'en saura rien ?

—Je te le jure par le Dieu des chrétiens.

Il partit en courant. Deux heures s'écoulèrent, deux heures qui parurent deux siècles pour les pau-